



ACTION HYBRIDE

présente

MORPHOSES

*du 19 au 23 Mai 2021 à l'Odyssette, Café Associatif,
17 Rue du Cloître, 13200 Arles*

COMMUNIQUE DE PRESSE - **Morphoses**

L'un des points de notre Manifesto est celui du questionnement de l'identité et de sa transformation. Ainsi en est-il de la fluctuation incessante et quotidienne du soi, du moi et de l'autre, l'un dans l'autre, de nos différents règnes - animal, végétal, minéral. Ainsi en est-il de l'objet; objet manufacturé, mis au rebut, réinventé.

Être, n'être. Naître et renaître, Disparaître aussi.

Face au miroir.

Le corps ingère, grandit, grossit, procrée, vieillit. Il se reconnaît, se méconnaît, se déconstruit, se reconstruit. Il était et il sera. Entre-temps, il est; pour un laps de temps qui nous appartient.

En y regardant de plus près, on peut y apercevoir une fleur, un arbre, un caillou, un animal hybride qui ouvrent de nouvelles perspectives. Le fil est multiple: un enracinement, un paysage, un cordon ombilical, une ride d'expression. L'autrefois devient autre, et la forme se déplace vers de nouveaux horizons.

Morphoses, c'est le changement, c'est l'écart; c'est la nostalgie, ou bien peut-être le rêve. C'est aussi, bien sûr, le tangible, la peau sous nos doigts, une blessure qui se cicatrise, et toutes ces formes bien palpables qui s'apprivoisent au jour le jour.

Maria Clark

MANIFESTO - **Le corps social et politique**

. Action Hybride est un collectif d'artistes dont les membres sont résolument engagés dans la thématique du corps.

. Action Hybride est présente sous toutes les formes de disciplines artistiques: de la performance à la photographie, de la peinture à l'installation, de la vidéo à la sculpture, du dessin à l'écriture.

. Action hybride met en scène le corps. Elle interroge ses limites par des pratiques, prospectives et visions qui questionnent l'avenir de l'être et de la condition humaine: un corps « autre », un après-corps, un corps post-humain.

. Action hybride réactive les sensibilités anesthésiées. Elle se positionne face aux agressions continues d'une société constituée en spectacle médiatique qui nie la liberté d'expression. L'oeuvre reste une trace et le corps devient mémoire.

. Action Hybride réagit au corps stéréotypé de l'imagerie de masse. Elle révèle la vulnérabilité de chacun et de tous, met en scène le corps invisible, sous exposé, fragilisé, toutes les formes de sensibilités que la société contemporaine occulte.

. Action hybride questionne l'identité et sa transformation. Le corpsreflet, l'hybridation, les images métamorphoses sont autant de possibles qui ouvrent des perspectives et permettent une autre approche du réel.

. Action hybride voit dans la nudité un dispositif de résistance. La peau, les veines, le sang participent aux flux de l'existence et de la condition humaine. Et le corps nu, l'intime ou le désir soutiennent chacune de ses actions artistiques.

Porteurs du projet

Maria Clark
Axelle Remeaud
Francesca Sand

Le collectif **ACTION HYBRIDE**

Action Hybride est un collectif d'artistes internationales, initié par Francesca Sand en janvier 2018.

La première exposition d'Action Hybride, "ANGST", s'est déroulée à Paris du 8 mars au 11 mars 2018 à la Capela et a fédéré ses premiers membres actifs. Il est composé actuellement de: Fur Aphrodite, Maria Clark, Loredana Denicola, Louise Dumont, Francesca Sand, Vanda Spengler, Elisabette Zelaya, Louise A. Depaume, Fanny Gosse et Axelle Remeaud.

L'association organise des expositions, des rencontres, des réflexions, des workshops, autour des thématiques du corps et de la condition humaine. Son orientation est définie par un MANIFESTO «Le Corps social et politique». Lors de ses événements, le collectif accueille des artistes et des personnes invitées.

- ANGST, mars 2018, La Capela, Paris
- FRAGILE, juin 2018, Montreuil
- FLEISCHESLUST festival, 7 au 9 décembre 2018, Berlin
- JE VOUS SALUE MARIE(S), avril 2019, L'Atelier de Belleville, Paris
- CORPS INVISIBLES, mai 2019, Théâtre de Verre, Paris
- I AM MY BODY I AM MY MEMORY, juin 2019, Officine Forte Marghera, Venise
- CARCASSE, sept 2019, L'Openbach, Paris
- JE SUIS MON CORPS, JE SUIS MA MÉMOIRE, janv 2020, 59 Rivoli, Paris
- CARMINA, août 2020, Little Big Galerie, Paris

Le premier numéro Fragile de leur fanzine HAPAX voit le jour en avril 2019, le second Métamorphoses en août 2020.

contact : actionhybridecie@gmail.com
<https://actionhybride.wordpress.com>
www.facebook.com/actionhybrideart



MORPHOSES EXPOSITION

*du 19 au 23 Mai 2021
à l'Odyssette, Café Associatif,
17 Rue du Cloître, 13200 Arles*

Artistes

ACTION HYBRIDE

Maria CLARK
Loredana DENICOLA
Louise A.DEPAUME
Louise DUMONT
Fanny GOSSE
Axelle REMEAUD
Francesca SAND
Vanda SPENGLER
Elisabette ZELAYA

MARIA CLARK

mcmariac Clark@gmail.com

www.mariac Clark.net

Instagram: mariac Clark.arts

De la Terre à son arbre, de l'arbre à son humain, de l'humain à son soi, du soi à son rocher, du rocher à sa mort, de la mort à sa terre.

Artiste -Auteur franco-britannique, Maria Clark vit et travaille à Paris et dans le Piémont cévenol. Sa pratique est principalement axée sur le corps humain, son histoire et sa géographie, les espaces intermédiaires ou limites, et les temporalités.

Ses supports sont multiples: peinture, dessin, pellicule, vidéo, installation et art action. L'écriture est couramment utilisée dans son travail plastique, également en vue de publications d'articles et d'ouvrages (essais, fictions).

Elle expose et performe depuis 2003 en France et à l'étranger, et obtient en 2013 le prix Art et Culture de la Fondazione Premio Galileo 2000 à Florence (Italie) pour l'ensemble de son travail écrit et visuel. Elle est membre du collectif d'artistes Action Hybride; elle dirige Les Arts MU [Créations, Éditions] et WU Films documentaires.

*De la peau que les arbres nous ont laissé
(série de dessins, technique mixte sur papier)*





LOREDANA DENICOLA

loredenicola@gmail.com

<https://www.loredanadenicola.com/>

Insta.@loredana_denicola

*“Qui veut regarder un visage laid et qui veut pénétrer un être laid?
Qui veut entrer dans un enfer qu’ils pensent être?
Nous voulons que tout cela soit couvert de belles fleurs; et nous voulons toujours
échapper à nous-mêmes ...
Vous devez être comme un papillon et vous métamorphoser.”*

Mon travail visuel est un processus. J’utilise la photographie comme pratique de guérison. Cela me donne le pouvoir de tout remettre en question; qui je suis, ce que je pense, comment Je me sens, mon éducation, société et religion pour nommer quelques-uns. Il se révèle comme un processus «de savoir» en tant qu’« observateur » et « l’observé ».

Le processus vécu à travers la photographie devient une expérience de vie personnelle; une auto-analyse et en même temps, un reflet de toi dans le miroir de l’humanité - comme ‘libération’: réappropriation de notre propre pouvoir, perdu à travers cette douleur qui a été créée par de vieilles structures, causée par des peurs, impérieuses émotions ou croyances erronées, qui nous ont endommagés, gravés dans notre subconscient comme des fantômes oubliés.

Mon premier projet «Je suis ton miroir» représente clairement ce processus, où j’ établis un lien intime avec des étrangers, j’emploie la photographie comme un miroir pour révéler un refoulement de sentiments des deux sujets concernés (l’étranger & le photographe). Est-ce qu’on aime ce qu’on voit? Par me rendre physiquement et émotionnellement vulnérable tout en gardant la connexion totalement ouverte, j’ai permis aux gens de se libérer et de me faire confiance avec leurs vulnérabilités. «Ce que je vois est un reflet de qui je suis ».

L’esprit peut-il se libérer d’habitudes qu’il a cultivées, à partir d’opinions inutiles, jugements, attitudes et valeurs ? Qu’est-ce qui est réel ?

LOUISE A. DEPAUME

www.amezura.com
louise@amezura.com

*À l'heure des douces incertitudes latentes,
Le temps fond sous le poids de mes pas
Et mon regard se neige aux branches du cadran.
Alors, j'entends le passé crier l'autrefois.*

À 33 ans, la photographie me sert d'exutoire, un moyen d'expression et de partage. Mon parcours est totalement autodidacte, je n'ai fait aucune école de photographie. Les rencontres, l'instinct m'ont mené à explorer différentes manières d'aborder ce médium.

Depuis 16 ans, je photographie l'intime et le corps à travers l'autoportrait notamment. Chacun de mes travaux est un morceau de mon histoire, mes angoisses et mes démons.

En effet, le temps qui passe est ma principale obsession, on la retrouve dans la plupart de mes séries. Je m'épanouis en étant l'artisan de mes photographies en développant moi-même mes pellicules et tirages ou encore avec l'utilisation de procédés comme le cyanotype.

*Correspondance – Louise A. Depaume
2020 - Photographies argentiques et textes
Série autobiographique sous forme de correspondance imaginaire entre l'enfance et l'âge adulte.*





LOUISE DUMONT

ld.vuesurlac@gmail.com

www.instagram.com/louise.dumont/

[@louisedumont](https://allmecen.com/@louisedumont) sur <https://allmecen.com/>

Sensible à l'œuvre d'Antoine d'Agata, Berlinde de Bruyckere et Francis Bacon, le corps - nu, brut - est au cœur de son motif photographique. La chair comme matière et l'ombre pour sculpter.

Louise Dumont scrute, entaille, détaille, met en lumière des particularités épidermiques, que certains appelleraient imperfections ; cicatrices, cellulite, vergetures, rides, hématomes, éphélides...

Elle travaille la fêlure, que ce soit pour la réparer ; elle est artisan laqueur – restaurateur diplômée de l'ENSAAMA de Paris, ou la magnifier par la photographie - qu'elle pratique depuis une dizaine d'années, pour l'accepter. En s'approchant au plus près et/ ou en bouleversant la lecture originelle de l'image, elle aime tendre vers l'abstraction. Désir que l'œil se trouble, se perde dans un amas de tissus, de muscles et de graisses, que les organes deviennent indéfinissables et le genre imprécis.

Avec ses corps sans visage, créatures aux formes et aux couleurs propres, charnus ou squelettiques, titanesques, flexibles et meurtris, à la peau opa-line ou mordorée, la chair mise à nue, photographiée, noème du « ça-a-été », se veut aussi garante poétique de l'égalité face à la mort, tel un memento mori. Rarement pratiqué à visage découvert, l'autoportrait, de l'ordre de la danse et des jeux du hasard et des métamorphoses, est récurrent dans son travail, comme un vestige presque immatériel de son passage terrestre.

Ses images se sont greffées à des expositions collectives en France et à l'étranger, notamment à Paris, Berlin, Dublin et Venise, aux côtés d'œuvres d'artistes tels que H.R Giger et David Lynch.

Elle expérimente doucement d'autres supports tels que la performance, le stopmotion, la vidéo, la sculpture (textile, bois).

FANNY GOSSE

fannygosse@yahoo.fr

<https://fannygosse.wixsite.com/fanny>

Instagram : @fannygosse

Dans « erotica botanica » il n'est question que de vivant. De ce cycle immuable où la graine finit forcément poussière dans un laps de temps plus ou moins long suivant l'espèce, et dans lequel l'être vivant change irrémédiablement d'apparence sans pouvoir échapper à cette transformation.

J'ai choisi d'utiliser des planches anatomiques, support scientifique et pragmatique pour illustrer cette petite histoire de rencontre entre espèces et du changement de forme que cela entraîne. Ici, le papillon butine la femme, la fleur pousse en elle, la graine est aussi racine, les membres sont branches et épines, les formes animales, humaines et végétales se mélangent, s'emboîtent, s'accouplent dans une poussée inéluctable pour exploser de force, de vigueur et de beauté puis mourir en symbiose sous le regard moqueur de l'éphémère, alors dernier survivant de ce manège du vivant.

La série se présente sous forme d'installation composée de 6 dessins (30x40 cm, peinture acrylique, encre de Chine, crayon), de planches anatomiques, de papillons naturalisés et d'une sculpture représentant un buste de femme transpercé par un arbuste sec, quasi mort, posé sur un tapis de graines prêtes à germer.

[Photographie - Peinture - Dessin - Technique mixte - Vidéo]

Baignolet - photographie - béton - mémoire - matière - dedans/dehors - limite - bord du bord - Beaux Arts de Toulouse - marcher, déambuler, flâner - géométrie - présent/passé - peinture - installation - objet - plasticité - sentir, ressentir, sortir - regarder pour garder - dessin - astigmatisme - flou - grain - liberté - vidéo - mouvement - son - respire - aspire - inspire - hasard - pas de hasard - rencontres - souvenir - origine - originelle - plein/vide - les oubliés, les invisibles, l'invisible - construire - déconstruire - reconstruire - poésie - petits riens - équilibre - séries - théorie - masses - volumes - Histoire et philosophie de l'Art à Paris I - lignes droites - courbes - corps - espace - Beauté - ville - transparent/opaque - silence - brut - mat/brillant - sous-couche - entre les lignes - cercle - écho - horizon - abstrait - femme.



AXELLE REMEAUD

axelleremeaud@yahoo.fr

[http://axelleremeaud.blogspot.com /](http://axelleremeaud.blogspot.com/)

Une forme, informe, aforme, qui se déplace lentement, évolue mollement, se tortillant, visqueuse, dans un endroit sombre et irréel, un lieu sans lieu, une étendue rétrécie, rétrécissante. Une masse sombre et gluante glisse en moi. Comment l'expulser? Comment la saisir? Indéterminée, les images qui tentent de la représenter, l'éloignent encore plus. Dès que je veux la montrer c'est comme si elle se résorbait, mais elle persiste. Toute tentative physique échoue. Et pourtant ce sont-elles qui s'imposent, qui se voient. Chercher ce qui s'en rapproche le plus, vous le donner à voir. Disons plutôt que chaque nouvel essaie tend à la remodeler encore, insatisfaite elle se dresse à nouveau. Cherchant comme un trou par lequel fuir. Mes mains sont des trous, mes pensées sont des trous par lesquels elle essaie de sortir. Mais ils ne sont pas assez larges pour elle et elle reste ainsi cloisonnée. Qu'en faire, que faire de son manque de légitimité, de son absence de raison, de logique, de sa molle insistance, qu'elle gicle ainsi par à coup. Comme me dirigeant. Je veux la retourner, moi la diriger, l'étouffer, la soumettre. J'ai beau tenter de la saisir, sans arrêt c'est elle qui me reprend. Vous montrer cette relation boueuse, qui se situe là, à la croisée des boues, de deux sujets qui se regardent et cherchent à s'attraper, à prendre le dessus sur l'autre, se défendant puis se livrant à peine.

Comme deux cultures se regardant, sans se comprendre et s'interprétant avec leurs petits moyens, camouflant leur incompréhension, utilisant l'autre comme support, comme fumier pour s'épanouir, se développer.

Elle est les deux à la fois, ni l'un, ni l'autre, elle se déploie par analogie, par compression d'éléments indistincts, sans autre lien que le désir de les accoler. Le désir se résorbant une fois atteint, elle est vouée à ne pas

être.

*« La pêcheuse » 2018
installation, robe de mariée cristallisée, bois, cheveux
vidéo 9'17
son Méryll Ampe*



Née en 1984, vit et travaille à Aubervilliers.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Bourges, en 2007, elle a ensuite exposé dans différents lieux en France et à l'étranger.

Plasticienne de formation, la femme est le corps de son œuvre : des rêves de petites filles aux désillusions sentimentales, du mythe de la tentatrice à celui de Pénélope, de la fertilité à l'obscène médusant. Bouche, seins, sexes, jambes, talons hauts ... toute la cartographie du féminin déclinée à l'envie, symboles émoussés et fragments d'une anatomie qui, isolant les parties du tout, se complait dans le fétichisme.

En jouant sur l'ambiguïté des formes à la fois séduisantes et dérangeantes, telle une taxidermiste qui mixe monstruosité et poudre de fée, elle nous invite à voir au delà de l'apparence des choses. Chez elle la séduction est un piège, l'attirant flirte avec le répulsif et le désir se mêle au dégoût. Au delà de l'image de la femme, de cette fécondité magnifiée ou fantasmée à la limite de la monstruosité, l'artiste questionne le vivant.

FRANCESCA SAND

francescasand@hotmail.fr

instagram.@Francescasand.art

Journal du sous-sol est le deuxième chapitre du projet photo human landscapes. L'être humain est frappé par sa modernité, par la puissance désespérée, pathétique et sarcastique de la vie.

Une sorte de journal intime photographique, un intense monologue intérieur sans concession sur l'humanité.

Une humanité qui se livre à une confession qui interpelle, qui se transforme, qui se métamorphose pour toucher une réalité plus authentique.

C'est un récit photographique qui fracasse le quotidien, venant éclairer la solitude dans le sous-sol de l'humanité et qui nous fait être plus vivants.

Francesca Sand ruine l'idéal et l'utile, et s'attaque au sérieux d'un ordre des choses incompatible avec l'abondance du désir.

L'obscénité, qui ouvre la démesure à la sphère de l'existence, montre l'homme comme subversion en acte, dissolution de l'être pour les autres. Son oeuvre offre au néant l'expérience des possibilités d'un corps que le calcul ne lie plus.

Ainsi le corps se délivre d'une volonté de contestation sans rien céder sur le plan de l'expérience d'une liberté plus grande. le corps est lieu du questionnement de l'existence, forme de vérification de la viabilité de la liberté, rendre le corps à lui-même signifie le vivre dans l'insubordination de ses possibilités et la destitution outrageuse de ses fonctions.

Épreuve d'une disponibilité de soi qui est indifférence aux assignations et aux spéculations.

*Installation photo/vidéo plusieurs formats
et techniques d'impression.*





VANDA SPENGLER

www.vandaspengler.com
vanda.spengler@gmail.com

*“Dissoudre mon passé.
En brûler les bouts amers. Jouer avec le feu comme on joue avec ses fantômes.
Disparaître et faire disparaître.”*

D'un travail introspectif autour de l'intime, la solitude et la quête d'identité, la pratique de la photographie de Vanda Spengler a évolué ces dernières années vers l'étude du corps et le rapport à soi et aux autres.

Dans un univers fantasmé, souvent inquiétant, Vanda Spengler met en scène les rapports de force, les pulsions, les peurs qui se caractérisent, selon elle, par une déshumanisation croissante.

Particulièrement touchée par le travail d'Antoine d'Agata et du peintre Jean Rustin, ses derniers travaux portent sur l'enchevêtrement des corps, où les chairs amoncelées sont autant de formes désarticulées, sans artifices.



Autoportraits Pyromaniaques

ELISABETTE ZELAYA

z.elisabette@gmail.com

<https://zelisabette.wixsite.com/elisabette-zelaya>

*Roulée comme une knacki dans mon petit skinny;
Le ck one à fleur de peau à mes pieds mes silletos
Je fais rêver les englués,
Qui matent devant leurs tartiflettes
Mes formes bien trop parfaites.
Mais ils sont loin de se douter que leur sort-j'envie
Car en mon fort intérieur je sais que de fromage à vie je suis bannie.
De cette douceur coulante onctueuse et grasse
Qui sur mes fesses jamais ne s'efface.
Lorsque devant un snack je passe,
Mes bonnes résolutions se lassent,
Devant le luxe et l'apparat des bonnes chipolatas.
Alors commence la danse macabre
Des salades Pepsi et autres aliments exécrables,
Rien n'est trop mortifiant pour mon appétit
Que de ne plus rentrer dans mon skinny:*

Lorsque l'on rentre dans la danse on glisse, on feinte, on s'arrête pour glisser à Nouveau, parfois c'est lourd, parfois c'est fluide parfois c'est dur. La chaussure vient Amplifier le mouvement, distordre le son faire un canon. Il suffit parfois de se laisser Porter, transporter, transcender. Alors on se cherche un dieu qui parfois est à côté de sa fenêtre et qu'il suffit d'ouvrir. ..

Mon travail prolifique parle de l'humain, du corps, de la danse du déplacement qui est aussi une sorte de danse mais aussi de la culture de la religion de la guerre du rapport à l'enfance. Je travaille à partir d'objets mis au rebus pour en faire des objets de culture. J'aime aussi à travailler les odeurs que je concocte en potions parfois repoussante parfois magique mais qui ne laisse personne indifférent.



Artistes
INVITÉS

Antonella EYE PORCELLUZZI

Manon DI CHIAPPARI

Jean Claude GAGNIEUX

Sylvaine LARADOUR

MAHÉ

Sophie MENUET

Mila NIJINSKI



ANTONELLA EYE PORCELLUZZI

*Du sexe
Antonella Eye Porcelluzzi 2015
Penser de baiser
quelqu'un qui passe
baiser
et que le sexe ne compte
arriver
à ne pas s'impliquer
baiser
une seule fois
que deux fois c'est déjà danger
ou éviter d'entrer
savoir
si tu as un autre dans le coeur
si l'autre a un autre
si même s'il a un autre
il te donne une place un espace
savoir que le sexe
laisse une trace dans le ventre
trace qui se ramifie
alimentée par le plaisir
elle s'étale
dans chaque coin
elle prend racine
dans le ventre
s'agrippe et s'emmêle
aux intestins
comme un Alien
elle a faim
le sexe génère
une créature intérieure
affamée de l'autre
creature carnivore
omnivore par traits
parce que l'amour
génère l'amour ...*



MANON DI CHIAPPARI

“Manon Di Chiappari est une artiste plasticienne née en 1996 à Sète. C’est par le biais d’une pratique pluridisciplinaire qu’elle explore les différentes facettes de l’existence. La place en tant qu’individu au système interne complexe en opposition ou cohésion avec celui des autres, et de l’Autre.

Je me suis rapidement penchée sur les méandres de l’esprit, à tenter de comprendre les mécanismes humains, les connexions sensibles, l’organe « cerveau » qui est à mes yeux le lieu le plus énigmatique et viscéralement fascinant qui puisse exister. Néanmoins, le rapport au corps externe a toujours été central au sein de mon travail. Je me considère comme mon propre cobaye depuis adolescente, mon enveloppe comme un outil, un terrain d’étude qui, hormis les questionnements que je pourrais lui infliger d’un point de vue subjectif, est perpétuellement sous l’œil du Reste. Comme une créature que l’on tente d’apprivoiser puisqu’elle nous porte et nous supporte, puisqu’elle est le miroir, la vitrine, la chrysalide, la mue que l’on peine à laisser mais qui sans cesse renaît ; jusqu’à l’épuisement final. Le corps comme véhicule, qui pourtant dans sa chair revêt en lui les interrogations de toute une espèce. Très tôt également, les notions de l’androgynie, du genre, et des constructions sociales liées à ce dernier, ont été prépondérantes dans mes réflexions artistiques et sociétales. Et je pense, plus que jamais aujourd’hui, qu’elles doivent être partagées.”





JEAN CLAUDE GAGNIEUX-MAOUDJ

Jean Claude Gagnieux-Maoudj réalise de très nombreuses scènes, où il pratique à l'aide d'instruments sonores de sa fabrication, ou pas, en interaction avec des positions corporelles raffinées, des provocations plastiques qui s'imposent à notre attention.

Cette attitude de la prise en charge du corps comme volume sonore est à relier aux mouvements américains (Fluxus), Japonais (Gutaï) du XX^e siècle, mais aussi des attitudes ancestrales Inuit (esquimaux) ou Persane (musique sacrée). Introduisant dans ses actions la volonté de dégager l'esprit contemporain des peurs intellectuelles qui nous fondent - la société occidentale (affect, dualité, collection, contrôle, ...).

Jean-Claude Gagnieux positionne l'art comme honneur originel pour nous ramener à la tribu comme collectivité fondatrice du plaisir d'être "en" ensemble. L'artiste joue avec les codes auditifs et les règles traditionnelles liées au son et aux formes, en mélangeant les cultures et en synthétisant les genres et le temps. Born in 1957 in Algéria, artiste plasticien and performer



Proposition artistique : Arles « le corps nu », mai 2021
Performance / Happening avec la participation d'un public
Exit : la terre

Passage, transition, matière première, la Terre nous la parcourons dans tous les sens. Elle est notre au-delà utérin au sens physique et biologique du terme mais aussi astre dans une continuité cosmique. Mais à qui appartient-elle vraiment ? A elle-même, celui qui la regarde, à l'étant donné... Quel est son cours ? Quel est le tien ? Les frontières matérielles, géographiques, socio-historiques, économiques ou personnelles et intimes, de soi des autres, peuvent être rigides et imperméables, voire meurtrières. Mais nous pouvons les considérer aussi comme des zones intermédiaires, fluctuantes, poreuses, maléables d'où l'on échange et féconde ensemble des idées et actions.

Plonger les mains dans la terre et tapisser l'entour. Matière sensible puisque meuble elle s'étend jusqu'à... l'après soi, sans limite (?). Faire l'expérience du corps vivant modelé depuis les dire, et puis pauser, respirer, créer, rire...!

Dispositif

Des blocs d'argile sur le sol, qui sont des supports d'écriture « rêve de terre », « terre d'asile », « exil », « terre natale », « solastalgie », « sans-terre », « terre d'accueil »

Un accès à l'eau (tiède de préférence)

Matériel de photographie et vidéo, et autres accessoires nécessaires à l'action. L'artiste (je) invite les participants à une action collective sur elle-même, puis réagira en fonction.

Durée de la performance : 25 minutes

SYLVAINÉ LOURADOUR

<https://www.sylvainelouradour.com/>

sylvaine.louradour@gmail.com

<https://www.facebook.com/sylvaine.louradour>

www.associationlartencontre.com/

Artiste en arts visuels, Sylvaine Louradour développe sa pratique artistique autour de la performance, de la vidéo et du film d'animation ; vit à Nîmes et travaille en partenariat institutionnel, associatif et solidaire, en France et en Europe.

Après des études de Master Arts Plastiques, elle se consacre à l'enseignement des pratiques artistiques pour l'Education Nationale de nombreuses années ; puis fonde une structure associative tournée vers la création et l'éducation populaire.

De son engagement pédagogique et de son désir de créer, émerge une pratique fondée sur « l'esthétique du provisoire » qu'elle définit comme une posture éthique, où l'éphémère et la finitude de nos propres conditions humaines sont seuls garants des continuités, des devenir, de l'autre, du Vivant dans toutes ses diversités et complexités. Elle explore par et avec le corps le « être » animal et le « devenir » végétal, créant des contextes de représentation décalés en lien avec les questionnements actuels de crise écologique et d'effondrement des biodiversités. Aussi, son engagement humain en résonance avec le politique, sans concession et sans frontières, l'invite au cœur des foules où le happening, la performance, le live provoque et innerve les esprits tant opposés que acquis à l'action artistique.

Plasticien-nes performeur-euses non binaire, Mahé Cabel et Rose de Bordel son alter égo fictionnel, s'inscrivent dans la recherche d'une production de discours autour des questions de genres, de désirs, de corps, de soins - à travers des gestes hybrides performentiels ; objets/costumes/textes/chants. Ensemble iels proposent des fictions réparatrices.

Portées sur l'intime et donc le politique, leurs pièces utilisent souvent la dédicace ou l'hommage comme langage. Iels aiment à convoquer et combiner les potentiels émancipateurs de la sorcière, du vampire, de l'araignée, des elfes, de la cyborg et autres freaks.

Les matériaux de prédilection leur permettant de se faufiler dans les fissures de notre système hétéropatriarkkkpitaliste et de re-panser ces apories devenus espaces de possibles sont le cristal, la porcelaine, la cire, le miel et tout ce qu'il découle des simples et des champignons.

« Sadness is rebellion » performance d'une quinzaine de minute avec une bande sonore mêlant poème protocole et cut-up de musiques, du miel récolté par moi même, des ailes en latex naturel-plantes médicinales-champignons, une paire de chaussure rose, des oreilles d'elfe en latex naturel et des bouquets de fleurs.



*La tristesse est rébellion
Que les larmes soient notre révolution
Dans la confusion nous nous connectons.
Avec le miel, réceptacle peau
Les plantes
Déposez y vos peines
Je suis là pour ça.
Prendre soins de nos mort.e.s pour guérir les vivant.e.s.
Prendre soi de nos deuils - se laisser affecter.
Réinitialiser les récits
Je suis là pour ça.
Penser chatignons
Prendre exemple sur les plantes
Muter sans promesse.
La tristesse est rébellion
Que les larmes soient notre révolution
Dans la confusion nous nous connectons.*

SOPHIE MENUET



Performance Torsé-Cœur

La pratique de Sophie Menuet est pluridisciplinaire, elle prend en compte, le dessin, la sculpture, la vidéo, la photographie, la performance, cette pluridisciplinarité crée une cosmogonie qui reflète son interrogation sur la place de « l'homme » (corps, individu, social) dans le monde qui nous entoure.

Le corps est l'axe principal de son travail, il est le médiateur de sa relation avec le monde extérieur, il peut se transformer en corps/carapace pour se protéger, il peut garder une mémoire de forme ou être simplement un "habillage", il peut devenir le spectateur/acteur de ses vidéos, cette globalité de perceptions interroge avec acuité la réflexion qu'elle porte sur la féminité dans notre monde.

La performance Torsé-Cœur propose deux protagonistes appartenant à des univers opposés. L'un en référence à l'icône de consommation Mickey et l'autre à un personnage archaïque.

Action de la Performance

Le personnage Mickey déroule une bande VHS (perte d'image mémoire) au pied tabouret, enlève son T-shirt, met son masque Mickey et s'assied.

Le second personnage, mains gantées vient dessiner lentement sur le buste du premier les lignes d'un cœur et commence à raser celle-ci. Ce simple fait offre une multitude de propositions de lecture qui reflète mon travail dans sa globalité

Cette performance est un travail de collaboration avec l'artiste Raoul Hébréard.

MILA NIJINSKY

Mila Nijinsky développe depuis une quinzaine d'années un travail graphique mêlant plusieurs techniques photographiques, picturales et plastiques. Titulaire d'un master d'art contemporain, elle fusionne ses activités de photographe, de modèle et d'artiste visuelle dans une perpétuelle recherche dont les différents éléments se nourrissent et se complètent. Sincères, intimes et nécessaires, ses productions donnent une dimension documentaire et sensible à son monde coloré, saturé, pluriel, érotique, rêvé, calme et douloureux. Ancrée dans une pratique organique et viscérale, Mila Nijinsky n'utilise que des procédés analogiques, de l'argentique au Polaroid en passant par le collage, dans une démarche « réelle » pour révéler l'instant, ne pas l'oublier, tout en interrogeant son identité et celle des autres.

Mila Nijinsky vit et travaille à Paris, mais elle s'est construit un nid sur roue pour voyager librement à travers la France et l'Europe au gré de ses envies photographiques.”



ACTION HYBRIDE

email.actionhybridecie@gmail.com
website.<https://actionhybride.wordpress.com>
facebook.www.facebook.com/actionhybrideart
instagram.instagram.com/actionhybride